

d'isolement. Depuis cette période, nos relations ont atteint un tel apogée que tout ce qui se passe en Chine est d'un grand intérêt pour les Canadiens. Les échanges de scientifiques, d'étudiants, de groupes culturels, d'équipes sportives, sont devenus choses courantes et sont encouragés par les deux parties. Nos deux pays ont organisé le jumelage de nombreuses provinces et de nombreuses villes. Tout cela nous a permis de discuter avec les dirigeants chinois à un échelon élevé des questions d'intérêt commun. On pourrait compter parmi ces questions les disputes régionales, la protection de l'environnement ou encore comment rendre le système de commerce global plus sensible aux besoins de nos deux économies. Notre commerce a profité à nos deux pays. Grâce à notre programme d'aide au développement, nous avons accru la capacité de la Chine à se moderniser et nous avons introduit en Chine la manière canadienne de faire les choses. Je crois très fermement que l'ampleur et l'intensité de nos rapports avec la Chine ont enrichi nos deux pays.

L'amitié qui se développe entre le Canada et la Chine depuis dix ans rend particulièrement difficile à accepter le carnage dans les rues de la capitale chinoise. En étudiant notre réaction, toutefois, nous devons nous rappeler que nous chérissons notre amitié avec le peuple chinois, que nous n'allons pas devenir anti-chinois. Notre condamnation et notre indignation doivent viser les mesures de répression sanglante que nous ne saurions sanctionner et ceux qui les ont prises ou préconisées.

Monsieur le Président, dès que nous avons eu vent samedi de l'intervention militaire de la place Tien An Men, nous avons fait connaître sans équivoque l'horreur que nous inspire l'utilisation gratuite et sans discernement de la force contre des civils désarmés. Devant l'ampleur de la violence, nous avons demandé dans les termes les plus fermes au gouvernement chinois "de prendre des mesures immédiates pour mettre fin à la tuerie aveugle et absurde que commettent les forces armées". Hier, à midi, j'ai convoqué l'ambassadeur chinois pour lui faire part de l'ampleur de notre indignation et pour qu'il informe ses supérieurs de notre désir de voir le massacre prendre fin.